

Just Married

L'horloge de la gare de l'Est indiquait 18h15.

Marcel, homme mûr de petite stature, une tête en forme d'œuf, une apparence de dandy, des cheveux teints, des yeux verts de chat, impeccablement vêtu, tiré à quatre épingles, embrassa du regard le décor pétrifié, posé là comme la cerise sur le gâteau, qui ne demandait qu'à prendre vie. Tout y était : le train, à quai, prestigieux, rutilant, formé de ses légendaires voitures métalliques couleur bleu nuit, bordées de liserés or, un grand chariot à bagages, monté sur ses quatre roues d'acier, dans lequel s'entassaient nombre de valises luxueuses aux nuances de cuir variées et chatoyantes, puis, plus incongru, un ensemble de trois valisettes en carton joliment posées au sol... « De belles malles en aluminium poli miroir ou une élégante boîte à chapeaux en parchemin auraient été sans aucun doute d'un plus bel effet », songea Marcel, « et cette inscription *Just Married* frise le ridicule ! Qu'ils m'aient marié hier est une chose ; qu'ils l'affichent ainsi en est une autre ! » A vrai dire, Marcel ne décollerait pas. Ses noces, vécues la veille, étaient pour lui un non-sens, une totale aberration ! Il avait vu évoluer avec effroi sa relation avec cette petite sainte-nitouche de Gabrielle. D'abord pudibonde et insignifiante, la jeune dame s'était laissée approcher avec retenue. Puis, au fil du temps, elle avait dévoilé sous des airs faussement angéliques la femme qu'elle était vraiment : une aventurière aux mœurs légères et au tempérament de feu, prête à tout pour parvenir à ses fins ! Et on l'avait laissée, au fil du temps, envahir le quotidien de Marcel. Espiègle. Mutine ! Mais sans intelligence ! Une vraie tête de linotte ! Elle s'était faufilée partout. Près de lui, sur un trottoir ou dans une voiture. A sa table de restaurant. Dans sa salle de bain. Dans son lit... Pire, Dans son bureau ou à son club ! Il n'avait pu s'opposer ni à cette insupportable omniprésence, ni à une ingérence ridicule dans ses enquêtes. Elle avait donc bel et bien pris le pouvoir ! Qu'elle fût de petite vertu était circonstance aggravante mais n'était pas la pire des choses. Il fallut qu'il la rencontra en tant que sœur de son majordome ! La sœur d'un intendant... d'un employé... d'un valet... Autant dire une servante, une bonne... Alors, la lui faire épouser ! Quelle idée saugrenue ! Quelle bizarrerie dans sa vie ! Lui qui n'avait connu jusqu'alors qu'un seul et unique amour ! Lui dont le cœur n'avait chaviré qu'une seule et unique fois ! Il pouvait d'ailleurs, à cette évocation, ressentir encore au plus profond de lui un trouble profond, un affolement des sens, un émoi de débutant... Voilà ce qu'il aurait aimé revivre : des scènes d'amour, romantiques ou charnelles, tendres ou passionnées, dans les bras de la somptueuse comtesse russe Vera Rossakoff ! Une comtesse russe... Pas une fausse ingénue de bas étage ! Un personnage haut en couleur, vif, cultivé, digne du héros qu'il était ! Qu'on lui rende sa comtesse russe, élégante, majestueuse, et il accepterait même le sacrifice

de son plus bel ornement, ses moustaches en croc soigneusement cirées. Mais on lui avait expliqué que s'écrivait, ces jours-ci, un nouvel épisode de sa vie. Ne lui en déplaise, il se devait d'oublier le passé et de grimper dans ce train afin d'exécuter son voyage de noces.

Marcel s'empara donc de la valise *Just Married* et s'apprêta à monter dans l'Orient Express, à destination de Venise. C'est alors qu'une petite pensée de rien du tout traversa son esprit comme une flèche, s'éloigna, revint en force, et finit par s'incruster, aussi dérangeante qu'un caillou dans une chaussure... Il se statufia, fronça les sourcils, se concentra afin de trouver l'origine du malaise. Il scruta les alentours, croisa le regard goguenard de Gabrielle, mais ne découvrit rien d'étrange, ramena son regard sur sa propre personne... Imperméable gris irréprochable, pantalon de flanelle noir sans le moindre faux pli : tout semblait parfait ! De sa main gantée, il frotta ses yeux et son front afin de chasser l'intruse qui avait violemment accaparé son cerveau. En vain ! Il décida donc de passer outre, et de reprendre le cours des événements. Il leva la jambe pour grimper sur le marchepied de la voiture « First Class » du train et, à cet instant, l'aperçut ! Une tache blanche, sur le bout pointu de sa chaussure ! D'une rondeur accomplie, en légère surépaisseur, telle une noisette de gouache tombée d'un tube, munie d'un point noir en son milieu, elle ressemblait à un œil mauvais qui vous observe. Lui pensa d'ailleurs « mauvais œil ». Il suspendit son élan et resta dans cette position incongrue : un pied arrimé sur le quai, l'autre sur la première marche. Le baise-en-ville, qu'il portait, comme à son habitude, en bandoulière, commença à se balancer et à battre la portière du wagon qui menaçait dangereusement de se refermer. Le temps semblait figé... D'une immobilité parfaite, il continuait d'observer fixement la tache. Une fiente de pigeon ! Voilà la belle affaire ! C'est ce qu'il se serait dit en temps normal ! Lui qui ne cirait seulement jamais ses chaussures... Mais, aujourd'hui n'était pas un jour ordinaire. Aujourd'hui, il avait endossé le costume d'un autre. Un monsieur tiré à quatre épingles, impeccablement vêtu, aux allures de Dandy... Un amoureux de l'ordre et du petit détail... Et pour cet autre, pas question de monter dans ce train mythique, somptueux, en état d'imperfection ! Nettoyer la... « Chose » devint un impératif absolu. Mais s'il lui était impensable de laisser, sur la chaussure, cet excrément, il lui paraissait impossible d'y toucher, tant sa répugnance était grande ! Les deux idées contradictoires déclenchèrent en lui un conflit considérable. Un mal de tête atroce lui vrilla les tempes. Il voulut appeler à l'aide : un chiffon, de l'eau, du cirage... Qu'on le débarrasse de ce vilain présage, non de non ! Le train allait dérailler, Venise être inondée... Mais, aucun son ne sortit de sa gorge sèche. La douleur, maintenant d'une intensité inouïe, provoqua rapidement bourdonnements d'oreilles et troubles de la vision. La tache se déforma

comme dans un miroir grossissant. Elle prit l'allure d'un visage monstrueux, d'un visage bien reconnaissable pourtant, celui de... Gabrielle ! La tache se mit à ricaner. La tache se mit à grimper le long de sa jambe de pantalon... Il voulut se défaire promptement de cet ennemi terrifiant qui gagnait du terrain. Il laissa choir son bagage de jeune marié. Il ramena son pied souillé sur le quai afin de retrouver son équilibre et entreprit de se déchausser. Il s'empara de l'immonde mocassin, le jeta aussi loin que possible... Malheureusement, ce geste ne lui fut pas salvateur. C'était trop tard ! La tache avait recouvert sa peau, envahi son corps, s'était ancrée au plus profond de son être... Alors, avec une nervosité extrême, il entreprit d'arracher ses vêtements !

A 18h18, le réalisateur du film hurla : « Coupez ! Coupez ! Mais qu'est-ce que tu fais, bon dieu, Marcel ? T'es devenu fou ? »

A 18h19, l'acteur Marcel Beauregard tombait, inconscient, devant la voiture « first class » de l'Orient Express Venise, à la gare de l'Est. Quelques secondes plus tard, cameramen, preneurs de sons, éclairagistes, figurants... abandonnaient bruyamment leurs postes de travail pour porter secours au héros de l'histoire qui venait de faire un malaise, en plein tournage.

A 18h21, un passager lambda, jusque là maintenu à distance par des barrières de sécurité, médecin de profession, prenait les choses en main. Il éloigna de la victime les personnes incompétentes, fit appeler du renfort. Il ausculta, vérifia, analysa et posa le diagnostic suivant : « rupture d'anévrisme ». Monsieur Marcel Beauregard ne tournerait plus jamais de nouvelles aventures d'Hercule Poirot. Il ne voyagerait jamais dans l'Orient Express et ne verrait jamais Venise. Il avait rendu son dernier souffle.

A 18h37, une chaussure noire tachée de blanc fut ramassée par une costumière zélée qui ne tenait pas à laisser perdre le moindre des accessoires du film. A peu près à la même heure, et sans que la costumière zélée s'en rende compte, Mlle Agnès Gendre, alias Gabrielle, actrice de renom, expédia, d'un grand coup de pied, la valise *Just Married*, sous les roues du train.

Encore à l'heure où je vous parle, les pigeons de la gare de l'Est, et ceux de la place Saint-Marc, continuent de lâcher des excréments sur les passants.

1415 mots

